

L'OREILLER DE PLUMES DE GOTLIB

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

Dans son livre *J'existe. Je me suis rencontré*, Gotlib¹, raconte une scène de son enfance, où on frappe à la porte et sur le palier se trouve un petit monsieur bedonnant qui demande à sa mère Régine (née Berman) et à lui si monsieur Gottlieb est là. Monsieur Blumenfeld avait fait connaissance de son père dans un camp de Haute-Silésie. Ils ont été séparés et transportés chacun dans un camp différent, lui à Auschwitz et Ervin (Tsvy) Gottlieb (15 août 1895-10 février 1945), le père de Marcel à Buchenwald (convoi 37, matricule 125 256). Celui-ci avait proposé à monsieur Blumenfeld de venir dîner à la maison dans un an et demi, tel jour, telle heure. Il tient parole, il vient au rendez-vous à la stupéfaction de Marcel et de sa mère. Il avait une femme et deux enfants qui ont été embarqués pour Treblinka. Lui aussi, il attend. Marcel n'est pas là. Sa femme et ses enfants ne sont pas là. L'espoir fait vivre. Tant qu'une parole n'a pas été dite sur un mort, il n'est pas mort.

Gotlib s'appelle Marcel (Mordekhaï) Gotlieb. Mais le nom avait au début deux « t ». C'est un employé de mairie qui avait fait une erreur et c'était cher et compliqué de revenir à la bonne orthographe. Donc, sa famille conserve une fausse orthographe. Enfant, on l'appelle Golbitte, Gotbile, Gottlobi, Ghotllie, Gauthib, Gauttelier, Gauthier ou encore Gouliaff. Gotlib, l'auteur de bandes dessinées, va user comme nom de plume un nom tronqué d'un « e » et pas

de prénom. Mais Gotlib, signifiant en yiddish Dieu-amour, est conservé. Une lettre manque. La lettre est importante dans les dessins de Gotlib qu'on peut voir actuellement dans l'exposition qui lui est consacrée au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme du 12 mars au 27 juillet 2014, « les mondes de Gotlib ». Gotlib dessine du texte. Et son petit personnage, la coccinelle, est un commentateur talmudique.

Gotlib se définit comme un type compliqué qui a toujours eu du mal à ouvrir en grand les vannes de ses émotions. Il est constipé du cœur. Il fait dans le « rigolo » pour compenser cela. Et c'est ce que l'on sent dans son livre qui raconte une enfance marquée par la Shoah avec des moments de bonheur, en particulier dans l'orphelinat où il a séjourné au château des Groux. Il baragouine un mélange de hongrois, de français et de yiddish qu'il ne parle pas. Il mélange l'humour yiddish, anglo-américain et français. Il a aussi été dix ans en analyse après la rupture avec Gosciny qui prend cela comme une trahison quand il part travailler à *l'Écho des savanes*. Enfant caché, Gotlib en veut à son père de s'être laissé prendre. Gosciny lui en veut à lui Gotlib. Et Gotlib emporte encore, sauf à l'hôtel, son oreiller de plumes personnel, ces plumes servent à écrire des dessins. Emportait-il son oreiller chez son analyste ?

1-Gotlib, *J'existe. Je me suis rencontré*, Paris, Flammarion, 1993.